

Anaphores contractives et associatives comme procédés discursifs dans la presse

KOUASSI Kouakou Roland
Université Alassane Ouattara
kouassiroland1@yahoo.fr

Résumé: L'anaphore, en général, est un mode de structuration par substitution et les connecteurs logiques, le mode du liage. Mais, à l'analyse de la presse, les anaphores contractives et associatives, au-delà de leur vocation traditionnelle, se présentent comme des organisateurs argumentatifs qui enchaînent le texte selon des relations logico-sémantiques. Ces anaphores sont, pour le journaliste, une simplification de l'agencement discursif et, pour le lecteur, une intéressante opportunité de didactique lexicale, toujours dans le but de faciliter la compréhension du texte journalistique. En vérité, les anaphores ne sont pas de simples substitutions, elles participent activement à la séquentialisation argumentative et discursive du texte.

Mots clés : anaphore contractive, anaphore associative, connecteurs logiques, argumentation, journalisme, didactique lexicale, structuration.

Abstract: Anaphora, in general, is a mode of structuring by substitution and logical connectors, the mode of binding. But on the analysis of the press, the contractive and associative anaphora, beyond their traditional vocation, present themselves as argumentative organizers who chain the text according to logico-semantic relations. These anaphoras are, for the journalist, a simplification of the discursive arrangement and, for the reader, an interesting opportunity of lexical didactics, always with the aim of facilitating the understanding of the journalistic text. In truth, anaphora are not simple substitutions, they actively participate in the argumentative and discursive structuration of the text.

Keywords: Contractive anaphora, associative anaphora, logical connectors, argumentation, journalism, lexical didactics, structuration.

Introduction

Quand Riegel, Pellat et Rioul (2009, p. 1034) affirment ceci : « face à la complexité et à la diversité des anaphores, il convient de rendre compte de la spécificité des expressions anaphoriques, en vue d'expliquer leur choix dans les chaînes de références et leur rôle dans la dotation du référent. », il faut chercher à comprendre le choix des anaphores dans l'agencement discursif et textuel. Quel rôle spécifique jouent les anaphores dans la structuration textuelle, surtout les anaphores dites résumptives et associatives¹ ? Qu'apportent ces anaphores à la structuration textuelle, et surtout quel rôle jouent-elles dans la facilitation des échanges communicationnels ?

Ces questions suscitées nous ont permis de nous interroger sur le rôle des anaphores contractives et associatives dans l'argumentation. Ces anaphores ne sont-elles pas superposables ou substituables à des connecteurs argumentatifs pour structurer le texte ? Quels sont, particulièrement, leurs atouts dans la construction du texte journalistique, et ce pour le journaliste et pour le lecteur² ?

Ces interrogations orientent parfaitement la démarche de notre contribution pour analyser les valeurs discursives des anaphores contractives et associatives. Nous verrons dans un premier temps les procédés argumentatifs contenus dans ces anaphores, et dans un deuxième temps les avantages discursifs et de didactique pour le journaliste et pour le lecteur.

I. LES PROCÉDÉS ARGUMENTATIFS

Les anaphores contractives et associatives ne sont pas que des mécanismes de substitution lexicale qui participent à la continuité syntaxique. Elles sont principalement des organisateurs argumentatifs structurant le texte journalistique, et ce par des contractions d'idées ou par des associations référentielles.

I.1 La structuration argumentative par l'anaphore contractive

¹ Notre but ne sera pas d'analyser la terminologie ni le fonctionnement de ces anaphores. Nous l'avons déjà débattu dans une contribution intitulée « la reconsidération grammaticale des anaphores résumantes et associatives : essai de typologie ». Voir *Cahiers du GREMS*, N°1, Décembre 2016. Pour l'essentiel de cet article, sachons que la terminologie « résumptive ou résumante » n'est pas très explicite car certaines anaphores dites résumantes ne sont en réalité que des analyses ou des commentaires de l'antécédent (Le Brésil a battu la France à la coupe du monde. Cette victoire (ou cette défaite) fut surprenante.) En ce qui concerne le fonctionnement de ces anaphores, la forme nominale n'est pas la seule, car l'on peut construire ces anaphores par entrées pronominales, adverbiales, adjectivales, etc. Nous nous appuierons sur ces acquis dans cette démonstration.

² Notons avant tout que le choix de la presse ivoirienne n'est qu'un prétexte pour constituer le corpus. Ces recherches peuvent s'appliquer à n'importe quel journal. Nous avons choisi comme corpus les journaux *Fraternité matin*, *Le Temps* et *Le Nouveau réveil* du mardi 08 novembre 2016.

L'anaphore contractive peut se révéler directement à travers des connecteurs logiques connus. C'est le cas des adverbes anaphoriques « ainsi », « d'où ».

Exemple : En allant à la découverte du secteur de l'électricité de ces pays durant une dizaine de jours, l'objectif du ministère ivoirien du Pétrole et de l'Energie était clair : amener les organisations de défense des droits des consommateurs, **ainsi que** la presse nationale (publique et privée) à comprendre le fonctionnement de ce secteur dans ces Etats. **D'où** ce benchmark qui intervient moins de trois mois après les violences qui avaient secoué plusieurs villes (Yamoussoukro, Daloa, Bouaké...) en raison de la décision du gouvernement de revoir à la hausse le coût de l'électricité chez le consommateur final. (Anoh Kouao, *Fraternité Matin* du 08 novembre 2016, p. 2)

Ces cas ne nous importent pas particulièrement ici, car la liaison par le connecteur logique est visible directement (**ainsi que**, locution adverbiale ayant pour base l'adverbe « ainsi », traduit la comparaison ; **D'où**, locution adverbiale, exprime la conséquence). Nous les avons mentionnés dans un article à paraître intitulé « la reconsidération grammaticale des anaphores résumantes et associatives : essai de typologie ».

Ce qui nous importera, c'est l'anaphore contractive s'appuyant sur l'idée de l'antécédent pour asseoir la continuité syntaxique, et qui a en plus une disposition logico-sémantique pour établir une liaison ayant la valeur d'un mot grammatical.

Exemples :

- 1- Pour la vitalité du secteur de l'électricité, les acteurs et intervenants dans la chaîne sont unanimes : il faudrait payer le juste prix de l'électricité consommée. Afin de ne pas avoir un secteur constamment « sous perfusion », à chaque fois subventionné par la plupart des Etats. Au Bénin, Sénégal, Mali, Ghana, et en Guinée, c'est le même discours qui est tenu. **L'idée** est de parvenir à enrayer définitivement les délestages, les coupures intempestives en dégageant des ressources financières conséquentes. (Anoh Kouao, *Fraternité Matin* du 08 novembre 2016, p. 2)
- 2- S'unir en vue de leur autonomisation. **C'est le but visé** par les femmes du marché de Cafétou (Situé au Sud d'Abengourou) en créant une association dénommée 'Ya-boka Yéhon (Entraidons-nous) (Zéphirin Nango, *Fraternité Matin* du 08 novembre 2016, p. 13)
- 3- Alors qu'il est 23 heures en cette mi-octobre 2016, une partie de Conakry, la capitale guinéenne, est plongée dans l'obscurité. A Cotonou (Bénin), la situation est relativement meilleure. **C'est également le cas**, à un moindre degré à Bamako, la capitale malienne. (Anoh Kouao, *Fraternité Matin* du 08 novembre 2016, p. 2)
- 4- Nous n'allons pas prendre cette fois-ci le risque de la faire condamner alors qu'elle est innocente ! **C'est clair et c'est net** ! (Ferdinand Billy, *Le Temps*, du 08 novembre 2016, p. 4)

Les anaphores contractives convoquées ont toutes des valeurs argumentatives. Elles traduisent des connecteurs logiques pour structurer les phrases. La substitution n'est donc pas simple. L'exemple 1 permet de commenter l'antécédent en développant une subordonnée de but à travers le terme « l'idée », exprimant le but ou l'objectif visé.

Dans l'exemple 2, l'on conçoit encore une relation de but, mais cette fois-ci antéposée. L'anaphore associative permet cette construction en analysant l'antécédent comme un but recherché :

« Les femmes du marché de Cafétou (Situé au Sud d'Abengourou) ont créé une association dénommée 'Ya-boka Yéhon (Entraidons-nous) **pour** s'unir en vue de leur autonomisation. ».

Cette distorsion syntaxique permet de mettre en exergue la proposition de but non seulement grâce à sa position frontale, mais aussi grâce à l'anaphore lexicale contractive qui permet de le commenter par le terme « but visé », ce qui signifie « point que l'on vise³ ».

Dans l'exemple 3, la formule présentative « c'est le cas » est une anaphore résumante ayant une valeur de comparaison. Dans cet énoncé, le journaliste traduit la pensée suivante : « alors qu'il est 23 heures en cette mi-octobre 2016, une partie de Conakry, la capitale guinéenne, est plongée dans l'obscurité. A Cotonou (Bénin), la situation est relativement meilleure **comme**, à un moindre degré, à Bamako, la capitale malienne. »

Dans l'exemple 4, les anaphores contractives « c'est clair et c'est net » sont aussi un positionnement hors syntaxe d'adverbes modaux coordonnés: « clairement et nettement ». Normalement, nous aurons dû avoir l'énoncé suivant : « **Clairement et nettement**, nous n'allons pas prendre cette fois-ci le risque de la faire condamner alors qu'elle est innocente ! »

La redondance est vite ressentie comparativement à la forme anaphorique, plus voilée, qui se présente comme une information entièrement nouvelle et non pas seulement comme un simple modalisateur devant présenter un jugement de valeur sur l'énoncé, la certitude, la vérité.

A l'issue de cette analyse, nous pouvons faire le récapitulatif et les rapports suivants :

- L'idée/C'est le but visé : pour, afin de, etc.
- C'est le cas : comme.
- C'est clair et net : assurément, certainement, clairement et nettement, etc.

L'analyse du sens lexical des anaphores contractives permet de se rendre compte qu'elles se substituent aux connecteurs pour asseoir la séquentialisation argumentative du texte journalistique. Cette structuration discursive apparaît bien plus comme une mise en exergue des éléments de connexion syntaxique pour donner plus de certitude à l'énoncé et renforcer la portée véritictionnelle (réaliste) des propos. L'anaphore associative n'est pas en reste dans la structuration par le liage grâce à l'outil grammatical.

³ On notera au passage que « but visé » employé par le journaliste est un pléonasme.

I.2 Le développement argumentaire par l'anaphore associative

L'anaphore associative, dans la presse ivoirienne, permet de développer différents arguments dans un raisonnement. Le déploiement de l'anaphore associative dans le texte se présente comme une structuration argumentative. En concevant l'anaphore associative, le journaliste positionne une stratégie argumentative pour développer ses idées sur un problème donné qu'il pose avant d'avancer les arguments comme des parties explicatives à partir du tout-idée.

Exemples :

- 5- En 2015, la Côte d'Ivoire a signé un accord de coopération avec la Sfi afin de promouvoir et développer le crédit-bail dans son espace, le crédit-bail dans le cadre du programme Africa leasing facility II (Alf II). **La mise en œuvre** de cet accord s'est traduite par l'élaboration d'un projet de loi et des textes subséquents ... (David Ya, *Fraternité Matin*, du 08 novembre 2016, p. 12)
- 6- Le crédit-bail est encore sous-utilisé en Côte d'Ivoire. **Le marché** du crédit-bail bénéficie d'un faible concours de financement et ne contribue pas de façon significative à l'économie. (David Ya, *Fraternité Matin*, du 08 novembre 2016, p. 12)
- 7-

Présidentielle américaine

(...) **Les sondages** favorables au milliardaire new-yorkais dans ces votes par anticipation ont certainement provoqué un déplacement massif d'électeurs noirs américains à Columbus ce dimanche (...) Devant le bureau de vote : une queue interminable de gens attendant patiemment de pouvoir participer au scrutin dans une ambiance plutôt festive. **Des électeurs** qui se disent pour la plupart confiants malgré la remontée spectaculaire de M. Trump... (Source Rfi, *Le Temps*, 08 novembre 2016, p. 9)

Les premiers exemples 5 (**La mise en œuvre** de cet accord) et 6 (**Le marché** du crédit-bail), ont une valeur possessive car ils reprennent les termes collectifs « un accord de coopération » et « le crédit-bail » en considérant l'une de leur partie. L'ellipse des compléments de nom (de cet accord ; du crédit-bail) peut faire place à la convocation de l'adjectif possessif pour avoir les anaphores associatives suivantes : sa mise en œuvre, son marché⁴. Le déterminant possessif « exprime un rapport de possession » (J. Dubois et R. Lagane, 1995, p. 65). Et cela donne l'assurance d'une cohérence textuelle, car, pour Małgorzata Posturzyn'ska-Bosko, « l'identité du référent nouveau dans les constructions comportant le possessif ou le pronom est donnée explicitement comme dépendante d'un autre référent, par l'intermédiaire du possessif ou du pronom. », ce qui n'est point le cas dans l'exemple 2 où l'on constate une redondance inutile. La construction de ces séquentialisations

⁴ Jean Dubois et René Lagane, à cet effet, établissent une relation entre le complément de nom et l'adjectif possessif. Ils disent que « le déterminant possessif équivaut à l'ensemble formé par l'article défini et un pronom personnel complément d'un nom. » (1995, p. 65) Mais il est aussi possible d'arriver à cette transformation d'appartenant avec l'ensemble l'article défini et un nom complément d'un nom, le nom exprimant un « lui » s'il se retrouve dans le contexte antérieur : la mise en œuvre de lui (un accord de coopération) ; le marché de lui (le crédit-bail)

possessives rentre dans le cadre de l'anaphore associative, que cela se fasse par le possessif directement ou par l'usage de complément de nom. Dans l'exemple 5, le tout est « l'accord » et la partie « la mise en œuvre ». L'évocation de la partie permet de développer un argument sur la mise en œuvre de l'accord. Dans le sixième exemple, l'on développe l'idée de « marché » relativement au crédit-bail. Le thème (le tout) se développe en s'appuyant sur les parties qu'on explicite. La relation de partie-tout est, par là, un système argumentatif. Le complément de nom à valeur possessive ou l'adjectif possessif peuvent être proscrits de la syntaxe, mais le rapport associatif peut demeurer comme dans l'exemple 7 en s'appuyant fondamentalement sur le thème central de l'argumentation.

« Les sondages » et « des électeurs » ne sont pas des substantifs sans relation. Ils sont dans une dynamique associative dans une anaphore de la partie-tout. Le tout est le thème de l'article, ici le titre « présidentielle américaine ». L'évocation de « sondage » et de « électeurs » se fait à travers ce tout qui fonctionne comme un complément de nom elliptique pour asseoir l'anaphore associative en développant les arguments sur les élections présidentielles américaines. En fait, ici, les anaphores associatives « réfèrent, en les présentant comme déjà connus, à des objets qui n'ont pas été mentionnés explicitement dans le contexte antérieur » (A. Berrendonner, 1994, p. 82).

Nous avons donc explicitement les énoncés suivants : (...) **Les sondages à la présidentielle américaine** favorables au milliardaire new-yorkais dans ces votes par anticipation ont certainement provoqué un déplacement massif d'électeurs noirs américains à Columbus ce dimanche (...) Devant le bureau de vote : une queue interminable de gens attendant patiemment de pouvoir participer au scrutin dans une ambiance plutôt festive. **Des électeurs à la présidentielle américaine** qui se disent pour la plupart confiants malgré la remontée spectaculaire de M. Trump...

Le texte journalistique se présente comme une structuration argumentative de la partie-tout. On peut dire que la reprise anaphorique par les anaphores contractives et associatives collabore et s'intègre harmonieusement aux connecteurs logiques pour asseoir la dynamique communicationnelle, mais surtout la complexité de l'agencement textuel. Cette complexité milite, en fin de compte, pour la simplicité structurante au niveau rédactionnel et pour l'apprentissage de la langue à travers une aventure lexicale ou référentielle au bénéfice du lecteur.

II. la facilitation discursive et didactique lexicale

L'usage des anaphores contractives et associatives dans la presse ivoirienne est un avantage, une part, pour le journaliste dans la construction de son article grâce aux facilitations d'enchaînements discursifs ; et d'autre part pour le lecteur qui apprend le sens lexical ou référentiel de certaines nominalisations anaphoriques.

II.1 La facilitation discursive

On entend par facilitation discursive les techniques d'enchaînement phrastique fluide et à la portée de tout journaliste. En effet, le journaliste a le choix entre la nominalisation, plus complexe dans l'enchaînement de l'antécédent avec la suite informative, et la grammaticalisation générique qui se présente comme une fluidité de l'agencement discursif.

Cette grammaticalisation générique peut se faire par des mots grammaticaux comme la pronominalisation démonstrative par des termes neutres.

Exemples :

- 8- Et une fois les principes validés par les présidents, des discussions seront engagées entre nous. **Ce** ne seront pas des négociations. **C'est** dans l'objectif d'harmoniser nos points de vue à partir de ces principes de base, afin que le Rhdp aille à ces élections en rang serré. **Et ce**, pour qu'au bout, comme nous l'avons déjà prouvé, nous remportions la victoire. (Jérôme N'Dri, *Le Nouveau réveil*, du 08 novembre 2016, p. 3)
- 9- (alors), de rage, elle a demandé à ses partisans, non seulement de boycotter le référendum, mais aussi d'empêcher tout simplement sa tenue. **Cela** a marché dans quelques localités très isolées, mais le référendum s'est bien déroulé sur tout le territoire sans autre incident que des urnes cassées ou emportées. (Venance Konan, *Fraternité Matin*, du 08 novembre 2016, p. 5)
- 10- Comment relever les défis pour le prochain scrutin ? **Voici** l'objectif de la commission électorale indépendante, en organisant un atelier de renforcement des capacités des commissaires centraux. (Brou Presthone, *Fraternité Matin*, du 08 novembre 2016, p. 4)

L'usage des pronoms démonstratifs permet de convoquer des éléments sans distinction de genre ni de nombre. C'est pourquoi « ceci, cela, ça sont parfois appelés « pronoms neutres » » (J. Dubois et R. Lagane, 1995, p. 95) Ils permettent ainsi d'établir toutes sortes d'enchaînements qui peuvent même se suivre sans gêner la cohérence textuelle (exemple 8). Par ailleurs, le caractère neutre du pronom démonstratif, « cela » permet d'envisager plusieurs sortes de liaisons interphrastiques comme c'est le cas dans l'exemple 9. Nous pouvons avoir entre autre « le boycott du référendum » (anaphore nominale sur la base du verbe « boycotter » ; « ce sabotage, cette intention, etc. » (anaphore contractive) pour commenter l'antécédent. Ces différentes possibilités d'enchaînement donnent à l'anaphore toute sa subjectivité et surtout sa facile construction grâce à la pléthore des choix. Le journaliste rend

dynamique son écriture par la subjectivité imprimée, ce qui permet au lecteur de s'approprier et d'orienter la liaison interphrastique à sa guise en considérant le rapport qui l'arrange.

L'usage de « voici », dans l'exemple 10, est à caractère cataphorique⁵ car il présente de façon contractive l'idée avant qu'elle ne soit développée ou énoncée, permettant la redondance de l'idée⁶. Le texte n'évolue pas. S'il progresse, c'est par modification du substantif, se révélant, lui-même, comme une reprise contractive de l'antécédent. « Voici l'objectif » n'a pas fait avancer le texte. C'est une simple mise en exergue qui permet aux journalistes de construire les titres de première page. Ils convoquent, en effet, toutes sortes d'anaphores contractives sans présenter l'antécédent (le référé) pour susciter l'attention du lecteur sans être obligés de donner des détails : « Voici la bombe que prépare l'opposition » ; « ce que risque le régime Ouattara » (*Le Temps* du 08 novembre 2016, page de couverture)/ ce que le président Touadera a confié au président Ouattara (*Le Nouveau réveil* du 08 novembre 2016, page de couverture)

On remarquera aussi que la reprise anaphorique par la contraction de l'idée antérieure peut se faire, outre par des termes grammaticaux neutres, par des termes lexicaux génériques, englobants pour ne pas dire passe-partout.

Exemples :

- 11- Système de couverture maladie, partage d'expériences et de bonnes pratiques sur les défis communs. C'est **le thème** qui réunit une dizaine de pays africains à ce symposium international sur la Couverture maladie universelle. (Jean Paul Loukou, *Le Nouveau réveil* du 08 novembre 2016, p. 7)
- 12- Nous savons qu'après les élections, nos clients sont souvent émoussés physiquement et aussi peut-être financièrement. L'imprimerie lyonnaise leur confectionnera, comme cadeau de fin d'année, des calendriers 2017 dans leur nouvelle tenue d'honorables députés de la 3^e république. C'est **la bonne nouvelle** qui les attend. (O. Chérif, *Le Nouveau réveil* du 08 novembre 2016, p. 6)
- 13- Comment relever les défis pour le prochain scrutin ? Voici **l'objectif** de la commission électorale indépendante, en organisant un atelier de renforcement des capacités des commissaires centraux. (Brou Presthone, *Fraternité Matin*, du 08 novembre 2016, p. 4)
- 14- S'unir en vue de leur autonomisation. C'est **le but visé** par les femmes marché de Cafétou (Situé au Sud d'Abengourou) en créant une association dénommée 'Ya-boka Yéhon (Entraidons-nous) (Zéphirin Nango, *Fraternité Matin* du 08 novembre 2016, p. 13)
- 15- Alors qu'il est 23 heures en cette mi-octobre 2016, une partie de Conakry, la capitale guinéenne, est plongée dans l'obscurité. A Cotonou (Bénin), la situation est relativement meilleure. C'est également **le cas**, à un moindre degré à Bamako, la capitale malienne. (Anoh Kouao, *Fraternité Matin* du 08 novembre 2016, p. 2)

⁵ *Voici* et *voilà* s'opposent et proviennent de la différentiation entre *ici* et *là*. Dans cette mesure l'emploi de *voici* dans l'exemple est incorrect mais ce n'est pas ici notre objectif. Au demeurant ces deux formulations tendent aujourd'hui à se rejoindre. Car *ici* et *là* « ont fini par n'être pas très distincts ». (F. Brunot, 1926, p. 423)

⁶ Les présentatifs sont analysés par Dubois (1969, p. 26) comme des redondances. « C'est ce livre » provient de « ce livre est ce livre ». Le syntagme nominal sujet est représenté par le déictique pronominalisé. On peut donc dire que le présentatif « voici », dans l'idée de « c'est » (c'est l'objectif de la commission électorale indépendante...) établit la même logique de redondance.



Ces substantifs « neutres » (thème, nouvelle, objectif, but, cas) permettent de faire enchaîner les phrases de façon très simple car un sujet qu'on développe est un thème, une nouvelle, etc. Il a un objectif, s'inscrit dans un cadre, s'apparente à un autre cas, etc. Ces mots permettent aux journalistes de développer aisément leur sujet en s'inscrivant dans les exigences méthodologiques de l'article de journal.

On peut aussi noter une séquentialisation mathématique dans l'idée d'un découpage du tout qui permet de faire progresser rapidement le texte sans chercher obligatoirement le terme juste.

Exemples :

- 16- ...Aujourd'hui, c'est apparemment chose faite. **L'autre question soulevée** par la nomination du vice-président de la république est celle de savoir si elle aura un effet d'entraînement. (Jean-Paul Loukou, *Le Nouveau réveil* du 08 novembre 2016, p.4)
- 17- (...) **Un dernier sondage** Quinnipiac les donne au coude à coude en Caroline du Nord et en Floride...(AFP, *Fraternité Matin* du 08 novembre 2016, p. 19)
- 18- (...) **Quelque 40 millions d'Américains** ont déjà voté ces dernières semaines. (AFP, *Fraternité Matin* du 08 novembre 2016, p. 19)

La construction des parties par des termes comme « l'autre », « un dernier », « quelque 40 millions », permet d'enchaîner rapidement un deuxième élément, le dernier élément ou un découpage de l'élément selon une soustraction mathématique.

La construction des anaphores contractives et associatives dans la presse apparaît dans une simplification de la structuration, facilitant l'écrit journalistique par l'évocation de termes grammaticaux neutres, par un lexique générique et par une séquentialisation mathématique des faits. Toute chose qui permet au lecteur d'être instruit sur la langue.

II.2 La didactique lexicale ou référentielle⁷ par la presse

La structuration anaphorique dans la presse est d'un atout indéniable dans l'apprentissage de la langue française, surtout au niveau lexical ou référentiel. L'usage anaphorique de certains concepts permet au lecteur de remonter à l'antécédent et de comprendre les implications sémantiques ou référentielles du concept nouveau ou sémantiquement inconnu⁸.

⁷ La dynamique référentielle dont il est question ici doit se percevoir comme « un processus de communication ou de signification donné ». (J.-M. Klinkenberg, 1996, p. 97)

⁸ Nous nous appuyons, dans cette démonstration, sur la théorie de Greimas qui pense que le « lexème est le lieu de manifestation et de rencontre de sèmes. » (A. J. Greimas, 1986, p. 38) Cette approche du mot en particules de

Exemples :

19- Alors qu'il est 23 heures en cette mi-octobre 2016, une partie de Conakry, la capitale guinéenne, est plongée dans l'obscurité. A Cotonou (Bénin), la situation est relativement meilleure. C'est également le cas, à un moindre degré à Bamako, la capitale malienne. Dans ces grandes villes, la nuit est l'occasion de réaliser que les rues sont mal éclairées. À Accra, la capitale ghanéenne et à Dakar, au Sénégal, le décor semble meilleur que dans les villes citées plus haut. **Ce tableau** montre à quel point les équipements, la production, le transport, la commercialisation et la fourniture de l'électricité, cette importante ressource, dans ces pays ouest-africains est diversement fournie. (Anoh Kouao, *Fraternité Matin* du 08 novembre 2016, p. 2)

20- **Présidentielle américaine**

(...) **Les sondages** favorables au milliardaire new-yorkais dans ces votes par anticipation ont certainement provoqué un déplacement massif d'électeurs noirs américains à Columbus ce dimanche (...) Devant le bureau de vote : une queue interminable de gens attendant patiemment de pouvoir participer au scrutin dans une ambiance plutôt festive. **Des électeurs** qui se disent pour la plupart confiants malgré la remontée spectaculaire de M. Trump. Mais **certains** estiment tout de même que cette course à la maison Blanche 2016 a créé de véritables tensions dans le pays, et qu'il faudra du temps pour que la situation redevienne comme avant aux Etats-Unis. (Source Rfi, *Le Temps*, 08 novembre 2016, p. 9)

La nominalisation contractive complexe ou l'ensemble du processus associatif permet un démontage sémantique ou référentiel qui permet de saisir un concept, de le comprendre et surtout de savoir comment l'appliquer en contexte.

Dans l'exemple 19, l'emploi de « tableau » montre au lecteur que le terme « tableau » peut être employé au sens figuré et signifier « réalité, évidence, etc. ». Cet emploi est connoté. Mais le lecteur comprend le sens nouveau du concept en s'appuyant sur la démonstration dans le contexte antérieur quand le journaliste présente une situation dans diverses capitales africaines. Ces différentes situations sont nommées, de façon contractive, « tableau ».

Dans l'exemple 20, la présidentielle américaine se présente par les entrées « les sondages », « des électeurs ». Ce découpage du tout permet d'instruire le lecteur sur le fonctionnement de ces élections qui prennent en compte les notions de « sondages », d'« électeurs ». Par « présidentielle américaine », il faut considérer les référentiels « sondages, électeurs, etc. ». La prise en considération des anaphores associatives qui dégagent des entrées sur le thème central peut aider à lire et à comprendre un texte. L'anaphore associative dans son découpage du tout nous instruit sur certains concepts ou faits.

La construction anaphorique (contractive et associative) se présente comme un canal d'apprentissage de la langue française à travers son lexique et ses emplois énonciatifs. Mais

signification se perçoit aussi dans l'analyse des concepts ou dans les thèmes en subdivisant les idées en sous-idées. La construction des anaphores contractives ou associatives peut laisser voir dans le texte le tout conceptuel ou thématique et ses découpages argumentatifs.

elle peut se présenter bien plus comme une entrée à travers les parties du tout pour mieux lire un texte.

Conclusion

Les anaphores contractives et associatives ne construisent pas le texte que par substitution. Elles le font aussi par liage syntaxique en suggérant de nombreux connecteurs logiques pour asseoir l'argumentation des textes journalistiques. On peut le dire, la construction d'un texte argumentatif peut se faire sur la base des anaphores contractives et associatives. L'option de ces anaphores comme procédé apparaît aussi dans les choix de cohérence interphrastique, dans la mesure où l'anaphore peut se présenter comme une simplification de la reprise des antécédents pour assurer la continuité syntaxique. Cela se voit dans l'usage des mots grammaticaux neutres, des termes lexicaux généraux qui prennent en compte la méthodologie des articles en introduisant, développant ou concluant le thème central. Cet atout pour le journaliste peut être profitable pour le lecteur lorsque la conceptualisation de l'anaphore lui permet d'enrichir son lexique, sa culture et sa pratique de la langue. Les procédés de construction interphrastique ne doivent plus être analysés séparément, semble nous apprendre l'usage des anaphores contractives et associatives dans la presse.

BIBLIOGRAPHIE

Berrendonner, Alain, (1994), «Anaphore associative et méréologie.», *Recherches sur la Philosophie et le Langage* 16, pp.81-98

Brunot, Ferdinand, (1926), *La Pensée et la langue Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*, Paris, Masson.

Dubois, Jean, (1969), *Grammaire structurale du français. La phrase et les transformations*, Paris, Larousse.

Dubois, Jean et Lagane, René, (1995), *La Nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse.

Greimas, Algirdas Julien, (1986), *Sémantique structurale*, Paris, PUF.

Halimi, Serge, (2005), *Les Nouveaux chiens de garde*, Paris, Liber-Raisons d'agir, 2005.

Kleiber, Georges, (1999), « Anaphore associative et relation partie-tout : condition d'aliénation et principe de congruence ontologique », in *Langue française* N°122.

Klinkenberg, Jean-Marie, (1996), *Précis de sémiotique*, Paris, De Boeck et Larcier S. A.

Lefeuve, Florence, (2012), « Les anaphores résomptives en c', cela, ,ca et ceci dans Juste la fin du Monde et Derniers remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce », in *Analyse des anaphores résomptives dans des pièces de théâtre de J.-L. Lagarce*, consulté le 21 octobre 2016, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01142364v2/document>.

Perdicoyanni-Paleologou, Hélène, (2001) « Le concept d'anaphore, de cataphore et de déixis en linguistique française », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 29, n°2, pp.

Peyroutet, Claude, (1994), *Style et rhétorique*, Paris, Nathan.

Posturzyn'ska-Bosko, Małgorzata, « La détermination du nom anaphorique associatif en moyen français dans *Le Livre des faits et bonnes meurs du sage Roy Charles V* de Christine de Pizan », Université Marie Curie Skłodowska à Lublin <margot.bosko@wp.pl>, consulté le 15 novembre 2016.

Riegel, Martin, Pellat, Jean Christophe et Rioul, René, (2009), *Grammaire méthodique du français*, 4^e édition, Paris, PUF.

Salles, Mathilde, (2015), « Anaphore possessive et anaphore associative : le cas des noms collectifs », *Discours* [En ligne], 16 | 2015, mis en ligne le 09 septembre 2015, consulté le 21 octobre 2016. URL : <http://discours.revues.org/8981> ; DOI : 10.4000/discours.8981.

NOTES

- 1- Notre but ne sera pas d'analyser la terminologie ni le fonctionnement de ces anaphores. Nous l'avons déjà débattu dans une contribution intitulée « la reconsidération grammaticale des anaphores résumantes et associatives : essai de typologie ». Voir *Cahiers du GREMS*, N°1, Décembre 2016. Pour l'essentiel de cet article, sachons que la terminologie « résomptive ou résumante » n'est pas très explicite car certaines anaphores dites résumantes ne sont en réalité que des analyses ou des commentaires de l'antécédent (Le Brésil a battu la France à la coupe du monde. Cette victoire (ou cette défaite) fut surprenante.) En ce qui concerne le fonctionnement de ces anaphores, la forme nominale n'est pas la seule, car l'on peut construire ces anaphores par entrées pronominales, adverbiales, adjectivales, etc. Nous nous appuyerons sur ces acquis dans cette démonstration.
- 2- Notons avant tout que le choix de la presse ivoirienne n'est qu'un prétexte pour constituer le corpus. Ces recherches peuvent s'appliquer à n'importe quel journal. Nous avons choisi comme corpus les journaux *Fraternité matin*, *Le Temps* et *Le Nouveau réveil* du mardi 08 novembre 2016.
- 3- On notera au passage que « but visé » employé par le journaliste est un pléonasma.

- 4- Jean Dubois et René Lagane, à cet effet, établissent une relation entre le complément de nom et l'adjectif possessif. Ils disent que « le déterminant possessif équivaut à l'ensemble formé par l'article défini et un pronom personnel complément d'un nom. » (1995, p. 65) Mais il est aussi possible d'arriver à cette transformation d'appartenant avec l'ensemble l'article défini et un nom complément d'un nom, le nom exprimant un « lui » s'il se retrouve dans le contexte antérieur : la mise en œuvre de lui (un accord de coopération) ; le marché de lui (le crédit-bail)

- 5- *Voici* et *voilà* s'opposent et proviennent de la différenciation entre *ici* et *là*. *Dans cette mesure* l'emploi de *voici* dans l'exemple est incorrect mais ce n'est pas ici notre objectif. Au demeurant ces deux formulations tendent aujourd'hui à se rejoindre. Car *ici* et *là* « ont fini par n'être pas très distincts ». (F. Brunot, 1926, p. 423)

- 6- Les présentatifs sont analysés par Dubois (1969, p. 26) comme des redondances. « C'est ce livre » provient de « ce livre est ce livre ». Le syntagme nominal sujet est représenté par le déictique pronominalisé. On peut donc dire que le présentatif « *voici* », dans l'idée de « c'est » (c'est l'objectif de la commission électorale indépendante...) établit la même logique de redondance.

- 7- La dynamique référentielle dont il est question ici doit se percevoir comme « un processus de communication ou de signification donné ». (J.-M. Klinkenberg, 1996, p. 97)

- 8- Nous nous appuyons, dans cette démonstration, sur la théorie de Greimas qui pense que le « lexème est le lieu de manifestation et de rencontre de sèmes. » (A. J. Greimas, 1986, p. 38) Cette approche du mot en particules de signification se perçoit aussi dans l'analyse des concepts ou dans les thèmes en subdivisant les idées en sous-idées. La construction des anaphores contractives ou associatives peut laisser voir dans le texte le tout conceptuel ou thématique et ses découpages argumentatifs.